

LE *SCRIPTORIUM* ET LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ABBAYE DE SAINT-AMAND

PAR

FRANÇOISE SIMERAY

SOURCES

En l'absence de toute source archivistique ou narrative, la reconstitution de l'activité du *scriptorium* de Saint-Amand ne peut s'appuyer que sur les manuscrits eux-mêmes. Ils sont conservés, dans leur grande majorité, à la Bibliothèque municipale de Valenciennes, où ils ont été transportés à la Révolution. Une partie se trouve également au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale. L'ensemble constitue pour le XII^e siècle, période étudiée, un corpus homogène d'environ cent cinquante manuscrits, auxquels on ne peut ajouter que deux chartes originales de cette période, le chartrier de l'abbaye ayant disparu à la Révolution. En revanche, l'histoire de la bibliothèque s'appuie sur diverses sources archivistiques, notamment sur la sous-série 12 H des Archives départementales du Nord et sur les documents conservés aux Archives municipales de Valenciennes.

INTRODUCTION HISTORIQUE

Fondée avant 639 par saint Amand, l'apôtre de la Belgique, grâce à une donation de Dagobert, l'abbaye d'Elnone connaît une première période de prospérité à l'époque carolingienne, que les invasions normandes ne viennent pas interrompre. Ses écoles sont florissantes et leurs maîtres renommés. Après l'incendie de l'abbaye en 1066 et les difficultés dues à son adaptation aux

conditions de la féodalité, elle connaît un certain renouveau, notamment sous l'abbé Hugues II (1150-1169), période qui coïncide avec le plus grand essor du *scriptorium* de Saint-Amand. Par la suite, affaiblie par les ravages de la guerre de Cent Ans puis par les abus des abbés commendataires, elle est reprise en mains par l'abbé Nicolas Dubois (1621-1673), qui reconstruit les bâtiments et y rétablit la vie intellectuelle. En 1790, elle est vendue comme bien national et entièrement détruite.

PREMIÈRE PARTIE

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ABBAYE DE SAINT-AMAND

CHAPITRE PREMIER

HISTOIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE

Le plus ancien manuscrit conservé est un exemplaire en onciale de la chronique d'Eusèbe-Jérôme (Valenciennes, Bibl. mun., ms 495). Mais c'est surtout de l'époque carolingienne que date, avec le développement des écoles, le premier essor de la bibliothèque de Saint-Amand. Les manuscrits ont deux origines : le *scriptorium* de l'abbaye, actif dès la fin du VIII^e siècle, et, notamment après les invasions normandes, lors desquelles la bibliothèque semble avoir subi quelques pertes, les donations extérieures. Parallèlement, l'abbaye devient sous Charles le Chauve le foyer du style franco-saxon et fournit les établissements extérieurs en manuscrits de luxe.

Après un certain ralentissement à la fin du X^e et au début du XI^e siècle, la seconde grande période d'accroissement de la bibliothèque est constituée par la fin du XI^e et par le XII^e siècle, période au cours de laquelle l'abbaye voit son fonds pratiquement doubler, et ce uniquement, contrairement à la période précédente, grâce à l'activité de son *scriptorium*. Un premier catalogue de la bibliothèque, l'*Index minor*, est rédigé vers 1123, mais il ne recense que les manuscrits appartenant à la bibliothèque scolaire. En revanche, le catalogue dit, en raison de sa provenance, « d'Anchin » (Bruxelles, Bibl. royale, ms 1828-30), n'est pas un catalogue de la bibliothèque de Saint-Amand, contrairement à une identification qui a été parfois proposée. La situation nous est surtout connue par un second catalogue, l'*Index major*, composé entre 1150 et 1159 par un bibliothécaire particulièrement actif, et qui recense près de quatre cents volumes. La deuxième partie de ce catalogue ne présente que les accroissements dus à ce bibliothécaire, faisant ainsi apparaître dans cette décennie une période d'apogée de la production, tant en quantité qu'en qualité. L'*Index major* est en outre un modèle de catalographie pour son époque.

L'activité du *scriptorium* connaît ensuite une certaine décadence, et la bibliothèque s'enrichit peu : une centaine de manuscrits environ pour les trois derniers siècles du Moyen Age. Elle a en revanche à subir de lourdes pertes, dues aux vicissitudes de la guerre de Flandre, de la guerre de Cent Ans (elle est notamment entièrement détruite en 1340) et des guerres de Religion : un catalogue publié en 1641 dans la *Bibliotheca Belgica manuscripta* de Sanderus ne mentionne plus que deux cent quatre-vingt-deux manuscrits, ce qui représente, compte tenu des acquisitions de la fin du Moyen Age, une perte d'à peu près la moitié du fonds tel qu'il était à sa période de plus grande expansion, au XII^e siècle.

A l'époque moderne, la bibliothèque s'enrichit encore de quelques manuscrits, mais cette période voit surtout l'essor du fonds imprimé : il subsiste à l'heure actuelle environ deux mille cinq cents volumes, mais la bibliothèque en possédait sans doute au moins le double. Le renouveau des études imposé au XVII^e siècle par l'abbé Dubois empêche une dispersion trop grande des manuscrits. Seul un groupe d'une quarantaine quitte l'abbaye en 1670, emporté par Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Reims, qui en fait don en 1700 à la Bibliothèque du roi. En 1792, les manuscrits, qui n'avaient pas quitté l'abbaye, sont transportés en bloc à Valenciennes, où ils forment aujourd'hui un fonds homogène.

CHAPITRE II

ORGANISATION ET EMPLACEMENT

Emplacement. — Il n'y a pas à proprement parler d'emplacement unique pour la bibliothèque au Moyen Age : les livres étaient disséminés en plusieurs endroits de l'abbaye : église, infirmerie, école, dortoir, etc. L'essentiel du fonds était cependant sans doute conservé dans des coffres ou des armoires. A l'époque moderne, la bibliothèque occupe un étage entier des bâtiments reconstruits par l'abbé Dubois et mesure environ 55 m de long sur 10 m de large, ce qui l'apparente aux plus grandes bibliothèques du royaume.

Bibliothécaires. — On a peu de renseignements sur les bibliothécaires du Moyen Age ; on en connaît en revanche plusieurs pour l'époque moderne, en particulier Dom Ildephonse Goetghebuer, auteur du catalogue des manuscrits publié en 1641.

Marques d'appartenance. — Les cotes des manuscrits se composent d'une grande lettre onciale (XV^e siècle) ou capitale (XVII^e siècle), suivie d'un chiffre arabe ajouté au début du XVII^e siècle. Celles des manuscrits liturgiques sont précédées de la lettre *L*. Les imprimés ne portent aucune cote. Les ex-libris sont de formes variées et ont été ajoutés à des époques diverses, soit à l'intérieur des plats de reliure, soit en haut de la première page du manuscrit. Les plus anciens remontent au XII^e siècle. On note en particulier la présence d'ex-libris copiés en même temps que le texte, sous forme de page de titre ou de colophon, en capitales rouges et vertes le plus souvent.

CHAPITRE III

LE CONTENU DE LA BIBLIOTHÈQUE AU MOYEN AGE

A la période carolingienne, le fonds de la bibliothèque est à dominante profane, en raison de la renommée des écoles de Saint-Amand et de leurs maîtres Milon et Hucbald. Les arts libéraux sont particulièrement bien représentés, notamment la musique, mais surtout la grammaire et la rhétorique. En outre, la bibliothèque est riche en auteurs classiques, en historiens et en poètes chrétiens. En revanche, les commentaires bibliques et les ouvrages patristiques sont peu nombreux.

La tendance s'inverse au XII^e siècle, et la grande majorité des ouvrages copiés, notamment après 1150, est constituée par des ouvrages d'auteurs patristiques. La bibliothèque possède notamment une série presque complète des ouvrages de saint Augustin. S'y ajoutent également quelques exemplaires d'ouvrages de théologiens contemporains. Enfin, l'abbaye se dote au XIII^e siècle de toute une série de manuscrits liturgiques.

Enfin, on sait d'après l'*Index major* que la bibliothèque de Saint-Amand possédait un très beau fonds d'ouvrages médicaux, malheureusement tous disparus.

DEUXIÈME PARTIE

LE *SCRIPTORIUM* DE SAINT-AMAND AU XII^e SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

FONCTIONNEMENT DU *SCRIPTORIUM*

Emplacement. — On possède très peu de renseignements sur l'emplacement du *scriptorium* au Moyen Age. Un compte du XVI^e siècle indique qu'il se trouvait près du chauffoir.

Copie des manuscrits. — L'étude de la circulation des manuscrits d'après les *stemma* établis par les éditeurs de texte fait apparaître tout un réseau de prêts et d'emprunts de manuscrits entre Saint-Amand et les abbayes voisines, notamment Marchiennes, Anchin, Saint-Martin de Tournai et, dans une moindre mesure, Hasnon. Les relations plus lointaines sont plus délicates à établir. On peut cependant affirmer qu'il existait des relations dans ce domaine entre Saint-Amand et Clairvaux, et entre Saint-Amand et les chanoines de Saint-Servais de Maastricht.

En outre, une autre source de modèles à recopier était tout simplement les manuscrits figurant déjà dans le fonds de la bibliothèque, dont on copiait de nouveaux exemplaires en les mettant au goût du jour.

Le travail de copie. — La règle bénédictine prévoyant le partage du temps entre diverses activités, le temps consacré à la copie des manuscrits ne pouvait être qu'assez réduit, et il fallait parfois un à deux ans pour copier un volume de grande taille (un scribe copiait en moyenne une à deux pages par séance). Ce temps dut cependant augmenter après 1150, avec l'essor de la bibliothèque. Les manuscrits sont le plus souvent copiés par plusieurs scribes successifs ; cependant, à partir de 1150, on constate un réel effort d'homogénéisation de la production, et nombreux sont les manuscrits copiés par une seule main. Enfin, il est difficile de déterminer si les rubriques et initiales de couleur étaient confiées à des moines spécialisés dans cette tâche.

CHAPITRE II

EXPANSION DU *SCRIPTORIUM* DE SAINT-AMAND AU XII^e SIÈCLE

L'expansion du *scriptorium* de Saint-Amand au XII^e siècle se manifeste avant tout par l'influence artistique qu'il a exercée sur les abbayes voisines, essentiellement Saint-Martin de Tournai, Marchiennes et Anchin, influence d'ailleurs toute réciproque. En outre, certains enlumineurs amandinois ont eux-mêmes exécuté la décoration de manuscrits pour d'autres abbayes, comme le moine Sawalon pour Marchiennes, et le « maître byzantinisant » pour Saint-Martin de Tournai. Mais il ne s'agit pas ici, comme c'est le cas au IX^e siècle, d'une volonté délibérée de fabrication « en série » de manuscrits de luxe.

L'expansion du *scriptorium* se mesure également au nombre de ses scribes. Ce chiffre est difficile à établir, mais on peut penser qu'au moins une dizaine de copistes y travaillaient en permanence. Il est particulièrement élevé (une cinquantaine) dans la décennie 1150-1160, époque d'apogée de la production : il faut alors penser que tous les moines de l'abbaye ont participé à la copie des manuscrits.

CHAPITRE III

LES CARACTÉRISTIQUES DU *SCRIPTORIUM*

L'activité du *scriptorium* se divise en trois grandes périodes : la fin du XI^e et le début du XII^e siècle, qui correspondent à une période de formation ; le troisième quart du XII^e siècle, période d'apogée au cours de laquelle la systématisation des règles employées à la période précédente aboutit à la production de toute une série de manuscrits particulièrement soignés, homogènes

et luxueux ; et enfin le dernier quart du siècle, au cours duquel se précise l'évolution vers l'époque gothique.

Aspect matériel des manuscrits. — On est avant tout frappé par le grand format des manuscrits, notamment ceux produits dans le troisième quart du XII^e siècle ; on constate cependant une certaine hiérarchisation dans leur taille : les ouvrages des Pères de l'Église sont de très grand format, tandis que les manuscrits glosés et les ouvrages théologiques sont de taille plus réduite. Les manuscrits sont de format rectangulaire, et certaines règles semblent avoir été respectées, notamment dans les proportions des volumes les plus soignés, dont le rapport hauteur sur largeur est souvent proche de 1,5.

Les manuscrits sont copiés sur un parchemin d'excellente qualité et très homogène, blanc, souple et doux au toucher, sans doute préparé sur place. L'encre employée est de couleur brune, avec une tendance à devenir plus sombre et à s'écailler vers la fin du siècle. Les cahiers les plus fréquemment employés sont les quaternions, qui semblent avoir été obtenus par le pliage de feuilles de parchemin : plusieurs exemples ont en effet été retrouvés attestant la solidarité originelle de feuillets appartenant à un même cahier. Il convient cependant de ne pas généraliser dans ce domaine.

La réglure se fait à la pointe sèche, selon la formule du « nouveau style » : ><><|><><. Les sillons se trouvent toujours du côté poil, ce qui signifie dans la pratique que l'on marquait les piqûres sur la peau pliée, puis qu'on la déplaçait pour tracer la réglure. La réglure à la mine de plomb fait son apparition à Saint-Amand dès le dernier quart du XI^e siècle, mais les deux méthodes coexistent jusque vers 1150, date à laquelle la réglure à la pointe sèche disparaît définitivement. En revanche, il n'existe pour le XII^e siècle aucun exemple de réglure à l'encre. Les instruments employés pour les piqûres sont variables.

Le texte est le plus souvent disposé à deux colonnes, sauf dans les manuscrits de petite taille, où la disposition se fait à longues lignes. Les schémas de réglure sont simples : pour les manuscrits à longues lignes, les lignes d'écriture viennent s'insérer dans un cadre constitué de deux traits horizontaux et de deux traits verticaux ; dans ceux à deux colonnes, deux traits verticaux supplémentaires viennent délimiter les deux colonnes. On trouve quelques variantes à ces types, par redoublement des lignes maîtresses. L'unité de réglure est en général assez grande, c'est-à-dire que les lignes sont assez espacées, donnant à la page un aspect aéré. Enfin, certaines mises en page semblent être le fruit de constructions géométriques savantes. Il n'a pu être cependant déterminé s'il existait des usages propres à Saint-Amand. Sans doute y avait-il des sortes de « patrons » que l'on réutilisait d'un manuscrit à l'autre.

Les signatures sont le plus souvent constituées par des chiffres romains, plus rarement par des lettres capitales, presque toujours placés en bas de la dernière page de chaque cahier et ornés de diverses fioritures. Les réclames n'apparaissent qu'à l'extrême fin du siècle. Les seuls exemples de foliotations anciennes, en chiffres romains, se trouvent dans les manuscrits liturgiques : elles sont alors placées en haut du verso de chaque feuillet.

De nombreux manuscrits nous sont parvenus munis de leur reliure d'origine : les cahiers sont cousus sur doubles nerfs et fixés aux ais de bois selon le « mode roman » ; puis les ais sont recouverts d'une épaisse peau blanche brute ; plusieurs manuscrits ont conservé, écrits au dos en grandes

lettres capitales ou onciales, des titres remontant sans doute à l'époque de fabrication de la reliure. Un seul manuscrit possède une reliure souple, le manuscrit 17 de Valenciennes.

L'écriture. — Deux types d'écriture sont employés à Saint-Amand, l'un, le plus fréquent, dans les manuscrits les plus soignés : il s'agit alors d'une minuscule d'assez grand module, régulière et bien formée ; et l'autre, dans les manuscrits d'usage plus courant et dans les gloses, de plus petit module, moins soignée et beaucoup plus abrégée. Dans le dernier quart du XI^e siècle, l'écriture est encore proche, par certains aspects, morphologiques notamment, de la minuscule caroline. Mais des empâttements apparaissent déjà au talon des lettres ; les pleins et des déliés sont beaucoup plus marqués, donnant déjà aux lettres un aspect en lignes brisées ; les ligatures ont presque toutes disparu. Puis l'écriture s'allonge, devient plus haute que large, et de plus en plus brisée. Dans le troisième quart du XII^e siècle, on aboutit à un type d'écriture extrêmement régulier et presque stéréotypé, dont le prototype est celle du scribe de la Bible de Sawalon. En même temps, l'emploi du *d* oncial et celui du *s* capital en finale se généralise, le ductus du *g* se simplifie ; on voit apparaître les capitales à redoublement. A la fin du siècle, l'écriture, de plus en plus brisée et stéréotypée, est proche de l'écriture gothique.

Le système de ponctuation est très simple, et fixé dès la fin du XI^e siècle : la ponctuation forte est marquée par un point et par une lettre majuscule au début de la phrase suivante, la ponctuation moyenne par un point-virgule inversé ou *punctus elevatus*, et la ponctuation faible par un point. La position du point n'a pas de valeur particulière et varie selon les scribes. En outre, le texte est divisé en paragraphes débutant par des initiales de couleur plus ou moins grandes. Cela est complété par un système de tables encore assez simples, constituées en général par le titre des chapitres, précédé d'un chiffre romain renvoyant aux subdivisions du texte.

Les citations sont indiquées en marge par des guillemets en forme de *s* s'appuyant dans certains cas sur une réglure spéciale. En outre, le début exact de la citation est souvent marqué par une initiale de couleur. Les citations des Pères de l'Église sont indiquées en marge, par leurs initiales. L'accentuation est variable selon les scribes mais est de moins en moins fréquente au cours du XII^e siècle. Les doubles *i* pointés apparaissent dans le premier quart du XII^e siècle. Ce n'est qu'à la fin du siècle qu'apparaissent les simples *i* pointés, mais uniquement dans les mots contenant de nombreux jambages. Le *e* cédillé est employé pour la diphtongue *ae* très avant dans le XII^e siècle et ne disparaît que dans le dernier quart du siècle. Les signes de renvoi et d'inversion sont variés, et dépendent essentiellement de l'imagination des scribes. Les gloses sont le plus souvent introduites par des pieds de mouche. Les mots à supprimer sont exponctués.

La notation musicale en usage à Saint-Amand au IX^e siècle est la notation dite « paléo-franque » ; il en subsiste quelques vestiges au XII^e siècle, mais elle est en fait remplacée par la notation messine, marquée par une tendance au détachement des éléments neumatiques. Les manuscrits entièrement notés sont peu nombreux.

Le système d'abréviations est sans grande originalité. Les abréviations sont peu nombreuses, notamment dans les manuscrits les plus soignés ; elles sont au contraire beaucoup plus fréquentes dans les gloses.

Décoration des manuscrits. — La décoration des manuscrits est en général assez soignée, notamment dans le troisième quart du XII^e siècle. Les principaux éléments de décoration sont les lettres ornées, très nombreuses et variées, souvent rehaussées d'or, et les initiales rouges et vertes, dont l'alternance donne leur aspect caractéristique aux manuscrits de Saint-Amand. Remarquables sont également les grandes pages de titre en lettres capitales alternativement rouges et vertes. Enfin, l'enluminure amandinoise est une des plus riches du Nord de la France au XII^e siècle. Deux artistes s'y sont particulièrement distingués : le moine Sawalon, spécialisé dans les lettres ornées, et qui a signé de son nom, dans le troisième quart du XII^e siècle, la décoration d'une grande Bible en cinq volumes (Valenciennes, Bibl. mun., mss 1-5), et, à la fin du siècle, le « maître byzantinisant ». Mais il s'agit là de brillantes individualités, et l'on ne peut pas véritablement parler d'une école d'enluminure de Saint-Amand.

CONCLUSION

Après une période de formation au cours de laquelle sont exécutés quelques manuscrits assez soignés, le *scriptorium* de Saint-Amand atteint son apogée dans le troisième quart du XII^e siècle, période à laquelle, sous l'impulsion du bibliothécaire auteur de l'*Index major*, est produite toute une série de manuscrits particulièrement somptueux, ce qui implique une activité accrue du *scriptorium* et la collaboration de nombreux scribes ; mais cette période de splendeur toute artificielle est suivie d'un déclin rapide.

APPENDICES

Édition de l'*Index minor*. — Édition de l'*Index major*. — Tables de concordance des cotes des manuscrits.

NOTICES DES MANUSCRITS

Les notices concernent les cent cinquante manuscrits conservés.

PLANCHES

Sur les soixante-dix planches, une partie consiste en reproductions de caractère paléographique ; les autres photographies concernent surtout les reliures et les enluminures.
